

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

une vogue qui courait le risque de disparaître. Et, vraiment, c'était dommage, car la famille Cobourg méritait de réussir et de conserver sa clientèle... Mais, fort heureusement pour cette excellente maison, la logique des faits vient plaider sa cause.

Certes, les choses n'en seraient pas si la reine Isabelle, comme la reine Victoria, avait épousé un Cobourg. Les Cobourg sont des mariages qui ne donnent jamais le moindre sujet de plainte; ils sont bien élevés, ils sont obéissants, assidus, empressés, d'une complaisance à toute épreuve, d'un dévouement sans bornes.

EUGÈNE GUINOT (Pierre Durand).

LA REVUE CANADIENNE.

MONTREAL, 9 JUILLET, 1847.



NOUVELLES ETRANGERES.

CORRESPONDANCE PARTICULIERE DE LONDRES. 15 juin, 1847.

M. le Rédacteur,

Je ne saurais mieux commencer ma lettre, dans ce temps de disette, de famine et de misères qu'en vous donnant des nouvelles de la prochaine récolte.

Les céréales se présentent partout sous les plus belles apparences. Il n'y a qu'une chose qui fasse ombre à nos espérances. La maladie paraît décidément avoir envahi les pommes de terre en Irlande.

Le parlement anglais sera dissout le 10 juillet. Lord John Russell avait d'annoncé cette détermination du gouvernement a fait prolonger la suspension des lois de navigation et des céréales jusqu'au 1er mars 1848.

Un débat très important pour vos lecteurs a été soulevé mardi dernier dans la chambre des communes, par une motion de lord Lincoln. Cette motion à l'appui de laquelle lord Lincoln a prononcé un discours de deux heures, tendait à supplier la reine de prendre en considération les moyens de faire émigrer et d'implanter dans les colonies la population surabondante de l'Irlande.

On compte à l'heure qu'il est plus de DEUX MILLIONS de personnes sans emploi en Irlande. Le gouvernement a entrepris de les nourrir cette année : mais le problème se représentera l'année prochaine. L'on ruinerait l'Angleterre et l'on démolirait la population irlandaise si l'on devait dépenser périodiquement deux cents millions de francs en travaux improductifs ou en aumônes; il faut donc rattacher les mendiants irlandais à l'industrie et au sol, et coloniser cette population qui surabonde, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

Une prime de 25 millions de francs a été attribuée par le parlement au défrichement des terres incultes en Irlande. On demande aujourd'hui au gouvernement d'encourager, par des sacrifices équivalents, la colonisation extérieure. L'émigration n'a guère besoin d'être surexcitée en Angleterre. Chaque année 120,000 émigrants quittent la terre natale, et ce nombre augmente considérablement dans les années où l'industrie n'est pas active et où le pain est cher. En 1847, l'émigration paraît devoir exporter vers les plages hospitalières du Canada 200,000 personnes. Doublez ou triplez ce nombre, et les émigrants pourraient bien ne trouver ni instruments de culture ni pain pour se nourrir. Les colonies ne s'improvisent pas, et il faut du temps ainsi que des capitaux pour agrandir, aux dépens du désert, le domaine de la civilisation.

Après la question irlandaise celle du Portugal occupe le plus en ce moment l'opinion publique. La chambre des lords dans sa séance du 11 a montré peu de propension à approuver l'intervention en Portugal. Aux communes M. Hume ne s'est pas laissé intimider par le succès matériel que vient d'obtenir l'intervention. Il a parlé avec beaucoup d'énergie; la motion qu'il a proposée est ainsi conçue :

« De l'avis de la chambre l'intervention armée du gouvernement anglais entre les partis politiques du Portugal est injustifiable en principe et paraît en fait, devoir conduire aux conséquences les plus funestes. »

L'orateur a énuméré les crimes politiques de la reine dona Maria contre les institutions qu'elle a juré de maintenir. Puis, se tournant vers lord Russell, il l'a apostrophé en ces termes :

« Lorsque vous êtes arrivé au pouvoir avec lord Grey, d'illustre mémoire, vous avez promis de respecter les principes de la non-intervention. »

Lord John Russell s'étant écrié : « Oui, pour la paix ! » M. Hume a repris vivement :

« Pour la paix entre les nations étrangères et non pour la paix entre les partis, surtout lorsqu'un de ces partis réclame une liberté solennellement promise et que l'autre veut fonder le despotisme sur le parjure. Lord Grey n'a pas seulement conseillé le respect des principes de la non-intervention en vue de la paix, il en a recommandé l'observation en vue de la liberté, et il s'est hautement félicité de voir Louis-Philippe sur le trône de France. Et cependant Charles X n'avait pas commis la vingtième partie des méfaits dont s'est rendue coupable la reine dona Maria. »

Les nouvelles qui nous arrivent d'Espagne sont pleines d'intérêt. Marie-Isabelle est plus que jamais occupée de l'idée de sa séparation. Elle en parle à tout le monde, depuis ses femmes de chambre jusqu'aux grands officiers de la couronne et aux représentants des cours étrangères.

Le ministère Espagnol s'est de nouveau rendu au Prado pour engager Don Francisco à abandonner l'idée de s'éloigner de la cour et de Madrid. Le mari d'Isabelle persiste dans l'intention de voyager dans les provinces. Espartero est réintégré, dans son grade, titre et honneurs. Isabelle disait en signant l'ordonnance qui les rappelle :

« Mon Dieu, mon Dieu, que je suis content de voir revenir Espartero et ses amis ! Ils briseront la chaîne odieuse qui pèse sur moi, puisque vous autres vous n'êtes pas capables de tenir vos promesses. On me les a dépeintes comme des ambitieux et des ennemis qui voulaient me supplanter ; mais je vois bien maintenant que les ambitieux sont ceux qui voulaient me détrôner pour mettre à ma place « ma sœur avec son mari, el gavano (terme de mépris avec lequel les femmes du peuple désignent les Français du temps de la guerre « fils Napoléon). Ils me soutiendront contre les « oïl es prétendants d'une famille qui a sacrifié « mon bonheur à son ambition. »

Pacheco a quitté le palais, tout abasourdi de cette sortie de la reine.

« Espartero débarquera à Cadix. Il sera reçu en triomphe dans toute l'Andalousie ; on lui prépare de grandes fêtes. L'armée va subir des changements considérables. L'Espagne est à peu près, en 1847, dans la situation où elle se trouvait en 1835, lorsque le cabinet Torreno fit place au ministère Mendizabal. On s'attend à de graves événements dans les provinces. Des agents secrets sont déjà partis, et tout fait croire à un prononciamiento progressiste. Serrano, d'accord avec la reine, est l'âme de tous les mouvements qui ont pour but une nouvelle révolution. Dieu veuille qu'elle ne soit pas encore plus sanglante que toutes les autres !

En Belgique le résultat général des élections est tout à fait favorable au parti libéral qui a triomphé presque partout. La joie populaire est à son comble. Dieu veuille que le nouveau parlement puisse calmer l'inquiétude générale sur l'avenir d'une immense et malheureuse population.

Les courses d'Ascot ont eu cette année leur éclat ordinaire. Jeudi, elles avaient attiré sur le turf tout ce que l'Angleterre possède de sportsmen, grands, moyens et petits ; tout ce que Londres contient de curieux, d'oisifs et de pickpockets. Les jolies femmes s'y trouvaient également en majorité. Enfin, à la suite de la Reine et du prince son époux, brillaient encore quelques uns de ces princes du Continent, pour qui la Grande-Bretagne devient toujours, à pareille époque, une hôtellerie extrêmement confortable. Cette fois, on comptait le grand-duc Constantin de Russie, second fils du Czar, un duc et une duchesse de Saxe-Weimar, des princes de Lucques et de Leiningen ; puis une pléiade de patriciens étrangers et anglais, le tout bigarré de plus nobles dames. Mais d'empereur, de roi et même du plus mince prétendant, nul vestige perceptible à l'œil.

Le bilan des opérations commerciales du bazar d'Albany-street a fermé samedi de la semaine dernière avec un chiffre qui atteint, dit-on, près de quatre millions. C'est un fleuron de plus à cette riche guirlande tressée de toutes parts en faveur de l'Irlande par la philanthropie publique. Parmi les traits de charité qui se recommandent par l'originalité de l'idée et la délicatesse de la façon, il faut citer celui qu'on attribue au duc de Devonshire. Sollicité par la marquise de Londonderry, devant l'étalage de laquelle il se trouvait fort indécis pour le choix d'une épingle, le noble duc demanda à acheter un des gants de la marquise. L'illustre marchand se dégota aussitôt, livra l'article demandé et reçut en échange une banknote de cent livres. Jamais parchemin du moyen-âge, calligraphié et illustré par quelque patient bénédictin, ne fut payé aussi cher que cet inutile fragment de peau de chevreau.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE.—A la date du 28 mars, au cap sir Henfy Pottinger était sur le point d'entrer en campagne contre le chef Pato et les autres bandes de Cafres qui refusaient de se soumettre et de rendre le butin, fruit de leur maraudages.

EGYPTE.—L'Egyptus, qui vient d'arriver à Marseille, a quitté Alexandrie le 19 mai. Avant son départ, Mehemet-Ali avait reçu la triste nouvelle de la mort de son fils, qui était en France. Le vice-roi a été vivement affligé ; il allait quitter Alexandrie pour se rendre au Caire, Ibrahim Pacha n'a pas été moins affecté du malheur qui a frappé sa famille. Il se trouvait à deux lieues du Caire, lorsque le colonel Bonfort intendait en chef de ses domaines, est venu lui annoncer la mort de son frère. Il est aussitôt retourné au Caire et s'est enfermé dans son harem.

HAÏTI.—A la date du 23 avril, la négociation entamée à Port-au-Prince, au sujet du paiement d'annuités des intérêts de la dette de la république d'Haïti envers la France n'avait produit aucun résultat. Les deux plénipotentiaires haïtiens ont allégué la cherté des subsistances.

INDE.—A la date des dernières nouvelles, il y avait eu des troubles à Oudé ; les résidents anglais dans les états Rajpout avaient mis fin à l'usage de brûler les veuves et de tuer les enfants du sexe féminin.

MAROC.—Une lettre de Tanger annonce qu'une partie du Rif s'étant révoltée contre l'empereur du Maroc, les troupes ont été envoyées contre les insurgés et ont été battues. Ce mouvement révolutionnaire augmente tous les jours : il est dirigé par Abd-el-Kader lui-même. On voit que l'émir est loin de se trouver dans la situation désespérée où le placent les bulletins que M. Bugeaud fait publier dans le Moniteur Algérien. Il est à craindre qu'au premier jour il ne fasse une pointe sur l'Algérie et ne surprenne quelque poste peu défendu pour se donner le prestige d'une victoire et augmenter l'exaltation de ses partisans. Abd-el-Kader a reçu dernièrement de Gibraltar une quantité de munitions de tout genre, et on parle de plusieurs anglais qui se sont rendus auprès de lui et ont traité avec lui plusieurs affaires importantes.

Le Moniteur Algérien annonce officiellement que M. le maréchal Bugeaud a résigné ses fonctions de gouverneur-général. Voici ce que nous trouvons dans son numéro du 30 mai.

« La grande Kabylie vient d'entrer sous notre domination. M. le maréchal Bugeaud et M. le lieutenant-général Bèdeau ayant achevé de la parcourir dans ses deux directions principales, ont opéré leur jonction sous les murs de Bougie et là de nombreux chefs ont reçu le bournois d'investiture. Cette contrée paraît la plus riche, la plus industrielle, la plus peuplée de l'Algérie. Elle était en outre, la seule d'une étendue un peu notable qui fût restée indépendante.

« En même temps, MM. les généraux Cavaignac et Renault parcoururent les confins du désert : MM. les généraux Herbillion et Jusup en ont visité d'autres points. Tous leurs rapports s'accordent à représenter comme parfaitement soumises les tribus sahariennes, celles des oasis et des ksour. L'intérieur est tranquille.

« Ainsi, dans ce moment, depuis la frontière du Maroc jusqu'à celle de Tunis, depuis la Méditerranée jusqu'à la mer de sable, l'autorité française régit incontestée sur toute l'Algérie. « M. le maréchal Bugeaud rentre en France. Il a prié le ministre de la guerre de vouloir bien pourvoir à son remplacement. La durée de son gouvernement, rempli de faits qui appartiennent à l'histoire, a dépassé six ans. Son départ aura lieu le 5 juin. »

AUTRICHE.—On remarque depuis quelque temps à Vienne, une activité extraordinaire, et qui se rattache sans doute à la prochaine diète qui sera ouverte à Presbourg au mois de septembre. On croit qu'elle sera une des plus remarquables par les questions qui y seront traitées. Il s'agirait d'introduire un impôt général et de renverser la barrière des douanes. La fraction paritiscque de l'opposition approuvera sans doute cette mesure.

BAVIÈRE.—La Gazette d'Augsbourg annonce que le roi vient de poser, pour la législation future les bases les plus larges et les plus libérales. La justice sera désormais séparée de l'administration. L'enthousiasme est général parmi les habitants.

TOSCANE.—On se rappelle que dernièrement des désordres avaient eu lieu à Livourne à l'occasion du nouvel édit sur la presse. La foule, après avoir salué par de nombreux vivats le nom du grand duc, alla crier : « Mort aux Autrichiens ! » devant la maison du consul d'Autriche, et la force armée dut intervenir pour mettre fin à cette scène. Le 5, jour anniversaire de la naissance du pape, les troubles ont été plus sérieux encore. La foule crvait avec un tel acharnement : « Vive Pie IX ! Vive l'Italie ! Mort aux Autrichiens ! » que les carabinières ont dû exécuter plusieurs charges pour rompre des attroupements qui s'exaltaient par leurs cris. On dit que des scènes semblables ont eu lieu à Pise, où le cri : « A bas les jésuites ! » s'est mêlé au cri de : « Mort aux Autrichiens ! » cri qui s'éleva partout en Italie.

• UN MONSTRE.—La commune de Cœuvres qui s'enorgueillit à bon droit d'avoir vu naître la plus belle personne de son temps, Gabrielle d'Estrées, maîtresse de Henri IV, peut aussi revendiquer la triste avantag d'avoir vu naître, dans son sein, l'être humain le plus laid, qui ait paru sous les cieux. La dame, d'ailleurs, est accouchée dernièrement d'un enfant du sexe masculin, viable et à terme, de taille ordinaire, le corps parfaitement conforme jusques y compris la lèvre inférieure ; à partir de là, la

partie antérieure et supérieure de la tête n'est qu'une hideuse monstruosité. La lèvre et la mâchoire supérieures ressemblent, à s'y méprendre, à celles d'un lapin fraîchement dépoillé ; deux yeux sans cristallin, dont l'un, celui de droite est plus visible que l'autre, paraissent sortir de leurs orbites. La partie frontale, comme les yeux, ressemble à cette partie de la tête d'un lapin écorché. Les oreilles sont celles d'un enfant. Au dessus des yeux s'élève une espèce de sac violacé paraissant contenir du sang, des intestins, ou peut-être le cerveau de cet être informe. Au dessus de l'œil gauche, on aperçoit aussi une oreille de lapin, coupée et dénudée de sa peau ; entre les yeux se trouvent quelques poils, longs d'environ deux ou trois pouces, parfaitement semblables à ceux que portent les lapins. M. l'adjoint au maire de Cœuvres, ne sachant si on devait considérer cet être informe comme faisant partie de l'espèce humaine, n'a pas jugé convenable de rédiger un acte de naissance, et une personne assurément qu'on a écrit à M. le procureur du roi pour lui demander l'autorisation de faire mourir cet enfant ; mais il est mort avant la réponse.

LA SESSION PARLEMENTAIRE.

La session tire à sa fin et déjà nous pouvons nous faire une idée des résultats qu'elle aura produits. Le pays n'a rien à attendre, soit pour le développement de la liberté et du gouvernement représentatif soit pour les progrès du bien-être et de la prospérité matériel. L'administration est l'idéal de l'impuissance et de la fourberie.

Au milieu des fictions qui nous tiennent lieu d'un gouvernement représentatif une seule chose est réelle, c'est la suprématie d'un pouvoir irresponsable, corrompu et corrompu, à qui tous les moyens sont bons pour arriver à ses fins. Pour la majorité actuelle de la chambre, ni le bon sens, ni la justice, ni le sentiment de la dignité parlementaire ne sauraient dominer le plus étroit intérêt de parti, ni balancer l'autorité ministérielle. Le côté droit nous fait beaucoup l'effet d'une bande de brigands exploitant le gouvernement représentatif à leur profit.

Les affaires s'accumulent devant la chambre. Les ordres du jour depuis une semaine sont chargés de 50 à 60 différents sujets à traiter. Il y a de l'ouvrage commencé pour au moins trois mois et on va proroger le parlement dans quinze jours ! Vous pouvez croire s'il y aura du bungalow. M. Badgley présente des lois pour les écoles et les municipalités à la dernière heure, et l'on voudra que nos représentants s'occupent à la hâte de mesures aussi sérieuses et importantes pour l'avenir du pays ! N'est-ce pas là le comble de l'injustice et de l'iniquité ?

Mardi soir, M. La Fontaine signala énergiquement en chambre la conduite des ministres, leur négligence complète des intérêts et des besoins du Bas-Canada. Les ministres ne s'eurent que répondre à l'honorable membre pour Terrebonne.

Mercredi soir une longue discussion eut lieu sur la motion de M. Cameron de Lanark demandant qu'une adresse soit présentée à Son Excellence pour le prier de mettre à la tête du département des terres une personne plus capable que M. Papineau. Cette discussion fit crever sur la tête du représentant de l'Ottawa un orage dont il se souviendra longtemps. M. Papineau en eut certainement pour son argent ce soir-là. Jamais homme fut dans une position aussi humiliante. On dévoila toutes les turpitudes des trois dernières années, les intrigues, la corruption auxquels ce monsieur a pris part. On cita tous les actes d'incapacité dont ses amis politiques eux-mêmes se plaignent. On parla de l'état du département des terres. Il fut flagellé, fustigé tour à tour par MM. Berthelot, La Terrière, Aylwin, Chauveau, Morin, et savez-vous comment il fut défendu par ses collègues ? Le procureur-général pour le Haut-Canada fit un discours, qui voulait dire : Oh ! nous ne voulons point chasser le commissaire des terres, il pourrait s'en venger il ne nous bénirait peut-être pas, comme fait le membre des Trois-Rivières ; mais ajouta-t-il, lorsqu'en Angleterre la motion faite ici contre notre collègue fut faite contre lord Glenelg, ce monsieur résigna. N'était-ce pas vouloir dire : l'hon. commissaire des terres, se retirera volontairement et résignera comme a fait lord Glenelg.

M. Gowen qui avait il y a quelque temps dénoncé M. Papineau comme une nuisance ne pouvait voter pour la motion de M. Cameron parce qu'elle équivalait à un vote de non confiance. Sur la division la motion fut rejetée par une majorité de 4. M. Papineau votant pour lui-même.

La question de l'élection de Simcoe a été remise mardi soir, au comité des privilèges et élections, comme qui dirait aux calendes grecques.

La chambre s'est occupée hier soir du tarif des douanes et du bill qui y pourvoit. On a discuté quelques items, mais les membres ont demandé encore du délai pour considérer la mesure et prendre les opinions des corps commerciaux et industriels du pays.—Nous ne comprenons pas pourquoi on presse tant un sujet si grave, qui embrasse de si grands intérêts.

Nous voyons avec plaisir que les free traders augmentent en nombre dans la chambre. Il faut espérer qu'il y aura une majorité respectable en faveur des mesures libérales qui lui seront proposées.

Nous nous exprimons de communiquer à nos lecteurs les résolutions de M. Merritt tendant à faire abolir toutes les restrictions commerciales et les actes qui gênent la liberté du commerce. Dans notre prochain numéro nous discuterons le mérite et la valeur de ces résolutions. En attendant nous les recommandons à l'attention du public et de tous les Protectionnistes en particulier.

Résolutions proposées par M. Merritt, en comité de toute la chambre jeudi, le 8 juillet, 1847.

10. Résolu.—Qu'il est évident d'après des documents que cette honorable chambre a en sa possession, que l'état de New-York s'efforce, non seulement de s'emparer du commerce de l'ouest mais encore d'attirer à la Cité de New-York le commerce de transit des provinces Britanniques,—et qu'une disposition constitutionnelle a été établie pour créer un fonds d'amortissement, avec les péages du canal Erié, pour payer la dette publique actuelle.

20. Résolu.—Que le taux actuel de péage prélevé sur un tonneau de marchandises, de Buffalo à Albany, distance de 366 milles, est de \$4, 80c., ou 24s. courant ; et un quart de fleur, de 31 cents,—ce qui a rapporté, dans l'année 1846, un revenu de \$2,800,000

30. Résolu.—Que le gouvernement provincial a contracté une dette publique de près de £4,000,000, principalement pour construire des canaux qui relient le lac Erié à l'Océan, canaux qui ne sont pas encore terminés.

40. Résolu.—Que le revenu total provenant des travaux publics en cette Province se monte à £44,335 3s., somme qui se monterait à dix fois plus, si l'on adoptait des mesures propres à contrecarrer les efforts de l'état de New-York, en ouvrant la voie naturelle par laquelle doit se faire la transmission des produits des états à blé de l'Union, et des produits de la Province, en la Grande-Bretagne, à meilleur marché qu'ils ne pourraient être transportés par le voie de New-York.

50. Résolu.—Que, dans l'opinion de cette chambre les plus grands efforts devraient être faits pour compléter les travaux publics pendant la saison actuelle,—que l'on devait employer les profits qui découleront de ces travaux à créer un revenu, sans lequel la dette Provinciale ne pourra être payée, tandis que les taxes augmentent continuellement, et que les habitants de cette Province ne sont pas en état d'entrer en concurrence dans ce commerce.

60. Résolu.—Que la comparaison des distances et des dimensions des deux routes qui conduisent des grands lacs à l'Océan, par le St-Laurent et par le canal Erié, démontre clairement les avantages que la première de ces routes a sur la seconde.—L'une n'ayant que 66 milles de navigation artificielle, tandis que l'autre en a 356 ; l'une, après les travaux complétés, qui pourra recevoir des vaisseaux portant 4,000 quarts, tandis que l'autre ne peut admettre que des embarcations ne portant pas plus de 800 quarts, et cela aussi avec les transbordemens nécessaires.

70. Résolu.—Qu'en 1845-46, le prix moyen du fret des marchandises transportées d'Albany à Buffalo, était de 40s. par tonneau, dont l'état recevait 24s., et l'entrepreneur de transport 16s.

80. Résolu.—Qu'en 1843-44, le prix moyen du fret de la fleur qui descendait le Fleuve était de 3s. par quart, dont l'état recevait 1s. 9d., et l'entrepreneur de transport, 1s. 3d.

Qu'en 1846, le péage a été réduit à 1s. 6 1/2d., et le fret augmenté à 2s. 2 1/2d.

Que le prix moyen du fret sur le St. Laurent, entre Kingston et Montréal, distance de 166 milles, était sur les marchandises montant le fleuve, de 30s. à 35s., et sur la fleur descendant le fleuve, de 1s. 6d. à 2s.

90. Résolu.—Que moins de la moitié des taux exigés sur le canal Erié serait suffisant pour la route du St-Laurent. Les prix demandés actuellement sur le canal Welland en remontant sont : .. . Péages, Trans. Total.

Table with 4 columns: Route, Peages, Trans., Total. Rows include 'Sur le canal St. Laurent'.

Ce qui fait en tout... 10s. 10s. Od. 20s. SUR LA FLEUR QUI DESCEND LE FLEUVE.

Table with 4 columns: Route, Peages, Trans., Fret. Rows include 'Sur le canal Welland' and 'St-Laurent'.

En tout... 9d. 1s. 3d. 2s. Od.

100. Résolu.—Que l'état ci-dessus démontre que, lorsque les grands canaux seront complétés, il pourra être imposé des taux de péage tant en montant qu'en descendant, pour créer un revenu ; que le prix du fret pourra être réduit à la moitié de celui que l'on payait ci-devant sur le St-Laurent, et cependant être encore au-dessus du prix que l'on paye sur le canal Erié.

110. Résolu.—Qu'en conséquence, et nonobstant les difficultés de la navigation du Saint-Laurent, cette chambre est pleinement convaincue que le transport se fera par cette route, si elle est bien réglée et si l'on fait disparaître les restrictions, à meilleur marché, plus rapidement et généralement avec plus d'avantage que par celle de New-York ; et que finalement la plus grande partie des produits des Etats de l'Ouest suivront cette route pour être embarqués pour l'Europe.

120. Résolu.—Qu'en conséquence, et dans l'opinion de cette chambre, il est grandement à désirer que la navigation du fleuve Saint-Laurent soit ouverte au monde entier et que les restrictions sur les importations et les exportations de cette province soient abolies,—l'énergie des habitants de cette colonie serait, par là-même immédiatement en action ; les immenses richesses du pays seraient développées ; ses avantages naturels et ses grandes voies de communication par eau seraient utilisées, et les produits du Canada seraient portés sur les marchés de la Grande-Bretagne à des termes équitables, ce qui ne saurait être fait tant que les restrictions seront maintenues, vu l'avantage donné aux étrangers sur les colons.

130. Résolu.—Qu'afin de placer cette province dans la position qu'elle a le droit d'occuper, comme l'une des dépendances de la couronne britannique, une humble adresse soit pré-

A L'ENSEIGNE DU CASTOR.

MONTREAL.

No. 122, RUE ST. PAUL.



No. 122, RUE ST. PAUL.

Hardes Faites, Marchandises Seches, &c.

MR. LOUIS PLAMONDON

A L'HONNEUR de posséder le public qu'il a tant honoré à Montréal... Magasin de Hardes Faites et de Marchandises Seches et d'habillements tout faits.

DEPARTEMENTS DES HARDES FAITES.

Table with columns for item names and prices. Includes items like 300 Soutons, 200 Gilets, 800 Habits de Tweed gris, etc.

HABILLEMENTS FAITS SUR MESURES.

Table with columns for item names and prices. Includes items like Habit de Drap superfine, Pantalons de beau Drap fin, etc.

M. LOUIS PLAMONDON ayant à son service des Tailleurs habiles... M. L. P. reçoit par les premiers arrivages un grand assortiment d'articles de Marchandises Seches de toutes sortes.

15 RUE 109 SE. MONTEUR MARCHÉ QUE PARLOUT ABILLES.

POINT DE SECOND PRIX.

203. MARCHANDISES NOUVELLES. 203. RUE NOTRE-DAME. (Partie Ouest.)

Premiere Importation de la Saison. J. B. BROWN, annonce respectueusement aux Dames de Montréal... MARCHANDISES DE PARIS, CONSISTANT EN MOUSSELINE de LAINE française, MOUSSELINE, PAREGES, CHALES de Bèze de Satin rayé, COULETS en Mousseline brodée, CHEMISELLES, RUBANS pour Chapareux, GANTS de la meilleure manufacture de Paris, FLEURS Anticillales d'une grande variété, DENTELLES, BOUTONS, etc.

5,000 PIECES DE PÂTISSERIES, de toutes sortes, fines et abondantes, de tous patrons. A vendre à bon marché au No. 122, Com des Rues St. Paul et St. Gabriel. 7 mai. Ls. PLAMONDON.

165. TAPIS A L'HUILE. 165. RUE CRAIG. GRANDE VARIETE DE PATRONS ET DE COULEURS.

A VENDRE PAR M. A. SARRAZIN, au No. 165, Rue Craig, près du MARCHÉ A POIN, 4000 verges de Tapis FLEURIS A HUILE, de Patrons magnifiques et variés pour Salles, Chambres et Vestibules. Manteaux, &c. 7 Mai.

ANCIEN Etablissement } CHAPEAUX de LONDRES, } MAISON de Chapellerie DE LONDRES. Une porte au Nord de la Place d'Armes, Rue Notre-Dame.

REÇU par les dernières arrivages d'Automne, par le Great Britain et le Lady Selton et attendu de jour en jour par le Great Britain et le John Bull un magnifique assortiment de CHAPEAUX DE SOIE, SATIN, VELOURS et DE CASTOR, à vendre par M. SARRAZIN au No. 165, Rue Craig, près du Marché à Poin, à l'ancien établissement de Chapellerie de Londres, une porte au nord de la Place d'Armes, Rue Notre-Dame.

A. & T. ESPERANCE, NO. 78 & 82, PLACE JACQUES CARTIER.

VIENNENT de recevoir une partie de leurs MARCHANDISES du PRINTEMPS, consistant en Draps fins et supérieurs, Casimires, Satins, Subans, Toiles, Lingeage et Cotonnes en grande variété. AINSI CHAPEAUX FRANÇAIS et ANGLAIS des goûts les plus récents. Ils ont toujours en magasin une quantité de HARDES FAITES de toutes espèces, par les meilleurs tailleurs et de matériaux garantis. Ils recommandent ainsi les hardes à ordre pour lesquels ils gardent les premiers ouvriers.

MAGASIN DES CHAPEAUX de LONDRES. HENDERSON, FRERE & CIE. VIENNENT de faire débarquer du steamer de ce nom, un assortiment complet de CHAPEAUX DE PARIS à la dernière mode, reçus par la voie de Liverpool par le Charles Jones maintenant à Québec. 21 mai.

BAINS DE MONTREAL, No. 50, Rue Craig. Seront maintenant ouverts tous les jours au public, depuis 5 heures A. M. à 10 heures P. M.—Chaque Bain TRENTE SOUS. Montréal, 30 Avril, 1847. GEO. GARTH.

JARDIN BOTANIQUE DE GUILBAULT.

Rue Côté, derrière la banque de Montréal.

M. GUILBAULT, à l'honneur d'un honneur aux amateurs de Belle plantes qu'il vient d'arriver d'une excursion dans le sud et qu'il a rapporté avec lui une quantité de plantes les plus rares, ce qui avec la collection qu'il possédait et ce qu'il reçoit en ce moment d'Europe, forme la collection, la plus étendue, qui ait été offerte en Canada. Il invite les dames et messieurs à venir la visiter, afin de juger de l'étendue de la collection et on peut voir à l'établissement des espèces de plantes qu'on ne voit pas dans les États, et même bien rares en Europe, venant des Indes et du Cap de Bonne-Espérance parmi lesquelles il y a des plantes qui ont coûté plus de \$50 chaque. M. G. n'a rien épargné afin d'avoir en Canada une collection qui rivalise avec celle de nos voisins. Il espère que le public saura l'apprecier.

On ne paye rien pour voir. ARRANGEMENTS POUR 1847.

LE RICHELIEU, CAPITAINE J. F. SINCENNES.

NERA, pendant la saison, DEUX VOYAGES par semaine réguliers entre CHAMBLÉ et MONTREAL, touchant aux places suivantes sur sa route, savoir:

Table with columns for departure locations (MONTREAL, CHAMBLÉ) and arrival times.

AGENTS: J. MONDOR, J. L. HEBERT, J. O. BUNKER.

BANQUE D'EPARGNES DE LA CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

Monseigneur l'Evêque Catholique de Montréal. Bureau des Directeurs.

W. Workman, Président. Francis Hincks, A. Lalonde, V. Président H. McCalland, John E. Mills, L. H. Helton, Jacob DeWitt, John Tuohy, Joseph Bourret, Donase Masson, P. Beaumont, Joseph Grenier, T. Drummond, Nelson Davis, Judah.

AVIS est par les présentes donné que cette institution paiera CINQ PER CENT sur tous les Dépôts. Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les semaines de samedi et dimanche (à l'exception de Noël). Les applications pour ouvrir un compte et pour l'attention de la Banque doivent être envoyées les Jours de Vendredi, et que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on peut s'occuper des demandes ou applications qui seraient faites, avant autre jour dans la semaine. Le Président et le vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS, Secrétaire et Trésorier. Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District, N° 46 grande rue St. Jacques, à côté de l'Oratoire Hôtel.

EXTRAIT. CONSTANT de aux dépositaires le 31 Mars 1847, £29250 3 9. Montant déposé ce mois, £2043 6 0. du retiré du 31 Mars 1847, £21113 8.

Bureau de la Banque d'Épargne de la Cité et du District, no. 46, Grande rue St. Jacques, près de l'Oratoire Hôtel. 7 mai.

IMPRIMERIE de la REVUE CANADIENNE. On exécute à ce bureau toutes sortes d'impressions, sous le plus court délai, à des prix réduits. Au lieu des nouvelles et les impressions sont faites en Europe, leurs en Or et en Bronze.

ÉTABLISSEMENT CANADIEN DE FERRONNERIE, ENSEIGNE de la CHARRUE DOREE. No. 91, Cois des rues St. Paul et St. Denis. MAISON de M. FLEURY ST. JEAN. Le Soussigné a reçu par les derniers arrivages un L'assortiment complet et général de toute espèce d'articles, en fait de ferronnerie, quincaillerie etc., etc. AINSI: Huites, Vitres, Peintures, etc., etc., auquel il invite l'attention des marchands de la campagne, de ses amis et du public en général. 18 juin, 1847. JANVIER H. TERROUX.

BIJOUTERIE NOUVELLE. No 80, RUE ST. PAUL, L. P. BOIVIN, No 80, RUE ST. PAUL.

VIS A VIS LA PLACE JACQUES CARTIER.

A L'HONNEUR d'informer ses amis et le public qu'il vient de recevoir par les arrivages du printemps un assortiment considérable d'articles de BIJOUTERIE NOUVELLE et du dernier goût parmi lesquels sont les suivants: MONTRES ET HORLOGERIE. Montres de dames émaillées en or, couvertes. Do do do double boîte. Montres de messieurs en or couvertes et d'acier, Lever et Lepine. Montres d'argent levier à ancre, échappement à cylindre et vertical. Horloges de fantaisie montées sur porcelaine et en or avec vases et fleurs. Meilleures Horloges anglaises à ressort et Horloges pour bureaux. Horloges à ressorts américaines et de Bureaux. Horloges américaines de huit jours et de 24 heures.

PENDANTS OU BOUCLES D'OREILLES DU DERNIER GOUT, EPINGLETTES, EPINGLES, BAGUES DE PIERRES PRECIEUSES.

ARGENTERIE, HORLOGERIE, BIJOUTERIE. Epingles pour messieurs, Loquets, Croix et Croix en or, Ornaments de cou, Chaînes d'or, Chaînes-Gardes, Cachets pour messieurs, Chaînes d'acier, en sautoir dito, à Braguette, Rubans à la Louis-Philippe avec ornements en or et acier, Chaînes et Clefs à Montres, d'argent et d'or anglaises et françaises, Boutons d'or et émaillés pour chemises, Anneaux de mariage et tous autres articles de bijouterie imp. Colliers de jais, Lunettes en métal en or ou en argent et en argent platé, Lorgnette simple et double montées en or ou en or platé, en acier, en écaillé, Verres et Lunettes de spectacle de toutes sortes avec boîtes etc., Tabourets en argent, Cuillers et Fourchettes d'argent toutes faites ou faites sur commande, Huiliers platés, Porte-Carafes, Couverts de plats et toutes espèces d'articles de table. Chandeliers, Cabarets, Mouchettes et Coupes d'argent et platés, Grabelles pour enfants, Cuillers et Fourchettes platées en argent d'Allemagne, Couteaux et Fourchettes d'acier, Couteaux à manches blancs d'ivoire, à la douzaine, dito à manche d'écaillé ou de bois, Canifs et Ciseaux, Rasoirs de la meilleure qualité, straps à rasoir, Savon et Broses à barbe. Fusils de chasse à un et deux coups, Pistols à cylindre, etc. etc. Flaques à poudre, ceintures à plomb et une variété de caps à percussion.

UN GRAND ASSORTIMENT D'OBJETS D'ART ET DE FANTAISIE, LADIES COMPANIONS.

Écritoires, Bites à ouvrages pour dames, bites de toilette pour messieurs, bites à montures d'écaillés, boîtes et secrétaire de bois rose, Thermomètres, Pots pour l'eau chaude couverts, Campas de poche, ET ENCORE: UNE GRANDE VARIÉTÉ DE PARFUMERIES FRANÇAISES, PANIERS FRANÇAIS ET AMÉRICAINS, Etc., Etc.

Montréal, 8 juin, 1847.

A GRAND MARCHÉ! SONT OFFERTES EN VENTE AU-DESSOUS DU PRIX COURANT TOUTES LES MARCHANDISES SECHES Dans le magasin ci-devant occupé par MR. A. HAMILTON, No. 143, rue Notre-Dame. Wm. MALSBERG. 14 mai, 1847.

MARCHANDISES NOUVELLES. Arrivages du Printemps. Le Soussigné reçoit par les Vaisseaux Mahaica, Calédonia, Albion, Eromanga, Britannia, Curat de Lion, Jan, Apia Marina, John Bull, Flora Mar, Great Britain, Montserrat, Cambria et Ottawa, un assortiment Général en Soies, Cotonnages, Laines, Toiles, Sec, &c.

JEAN BRUNEAU, No. 140 Rue Notre Dame, No. 7 Rue St. Joseph. AUX ENTREPRENEURS. Les Personnes qui voudront entreprendre la construction d'un MOULIN à FARINE, dans la paroisse de St-Gésaire, Seigneurie Debarzèch, voudront bien s'adresser pour prendre des arrangements au bureau Seigniorial. 21 mai. E. S. DE ROTTERMUND.

30 PARTS à vendre dans le Steamboat RICHELIEU. S'adresser à A. & L. ST. LOIS. 20 mai.

J. P. Leprohon, Avocat, A ETABLISSEMENT BUREAU, RUE ST VINCENT, No. 8—Octobre. DR. MACDONNELL, A Déménagé de la rue Craig, Au No. 31 Grande Rue Saint Jacques. LACOSTE & MORIN, Notaires, Coin des Rues Ste. Thérèse et St. Gabriel.

HOTEL DES SOURCES DE VARENNES.

LES PROPRIETAIRES des Sources de Varennes ont l'honneur d'annoncer à leurs amis et au public qu'ils viennent d'ouvrir leur Hôtel pour recevoir les visiteurs durant la belle saison. Vu le journaux qu'on leur a donné l'an dernier, ils ont pu faire DE GRANDES AMÉLIORATIONS à la maison et dépendances. Ils se flattent que leurs efforts pour rendre le séjour aux EAUX agréables aux visiteurs seront récompensés, et que ceux qui les honoreront de leur visite seront satisfaits. Leur cherté sera raisonnable, c'est-à-dire \$1 par jour; \$6 par semaine. La table sera fournie avec tout ce que les maîtres de Montréal pourront offrir de mieux. Quant aux bienfaits que les invalides et les malades peuvent retirer du Passage des eaux, ils sont assez connus qu'il est inutile d'en parler. Varennes, 1er juin, 1847.

ASSORTIMENT DE MARCHANDISES SECHES. CHAPEAUX DE PAILLE et de FANTAISIE, pour Dames, qui ne laisse rien à désirer de mieux, avec belles fleurs françaises, de tous genres, gants de français, patrons de Robe d'une étoffe et goût nouveau, Châles cashmere et satin, étoffe à pantalon et veste, etc.—Aussi, BOUTONS A VESTE AVEC CASC et PETITTE L'ÉRALE. Montréal, 21 mai 1847.

IMPORTATION DU PRINTEMPS MARCHANDISES NOUVELLES. M. ALEXANDER SIMPSON, ANNONCE respectueusement aux dames et au public de Montréal, l'arrivée par l'Erramanga, de la partie d'un des plus beaux et des plus considérables assortiments de CHALES qui ait jamais été importé en cette Province, dont le plus grand nombre sera offert au prix des manufacturiers. AINSI: Une grande variété d'étoffes fashionables pour HABILLEMENTS DE DAMES. 500 Collets et Chemisettes du plus beau travail à l'aiguille, des plus nouveaux patrons A MOITIE PRIX. Chapeaux, Rubans, Flours, Gants, Bas, Dentelles etc. etc. TOUT NOUVEAUX. Les marchands sont invités à examiner différents lots de Châles, quo pour le genre et le bon marché se rencontreront rarement sur ces marchés. Les modistes peuvent s'approvisionner de petites quantités de toutes espèces de marchandises aux prix en gros. UN SEUL PRIX DEMANDE. No. 1751, rue Notre-Dame, l'Ancienne Banque d'Épargne. 1er juin 1847.